

ANNEXE

ALLOCUTION

de

M. CARLOS SALINAS DE GORTARI,
PRÉSIDENT DU MEXIQUE

devant les

deux Chambres du Parlement

à la

CHAMBRE DES COMMUNES, À OTTAWA

le

lundi 8 avril 1991

Le très honorable Brian Mulroney, premier ministre du Canada, l'honorable Guy Charbonneau, Président du Sénat et l'honorable John A. Fraser, Président de la Chambre des communes, souhaitent la bienvenue au Président et à M^{me} Salinas.

[Traduction]

L'hon. John A. Fraser (Président de la Chambre des communes): Le très honorable premier ministre a la parole.

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Monsieur le président, madame Salinas, monsieur le Président, chers collègues, mesdames et messieurs:

Pendant ma visite au Mexique l'an dernier, monsieur le Président, nous avons jeté ensemble les bases du renouvellement des relations entre nos deux pays. Aujourd'hui, avec votre visite, nous consolidons ces assises. Au nom du peuple du Canada, je vous souhaite, à vous monsieur le Président, à M^{me} Salinas, à votre famille et à tous les membres de la délégation du Mexique, la plus chaleureuse des bienvenues.

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Le Canada et le Mexique entretiennent des relations diplomatiques officielles depuis de nombreuses décennies. Les premiers contacts remontent à l'époque du capitaine George Vancouver, qui a donné à la plus grande île canadienne du Pacifique son premier nom, *Vancouver y Quadra*, d'après son propre nom et celui du commandant des vaisseaux espagnols *Mexicana* et *Sutil*, avec qui il naviguait.

[Français]

Si nos deux peuples ont grandi sur le même continent, chacun toutefois avait tendance à regarder ailleurs quand venait le temps de se chercher des partenaires ayant sensiblement les mêmes affinités. Mais le monde autour de nous change de façon tout à fait spectaculaire et notre époque est caractérisée par l'intensité de la concurrence et la multiplication des possibilités économiques. Ce n'est donc pas par simple coïncidence que nos deux pays ont redéfini à peu près, monsieur le Président, au même moment leurs rapports avec les autres pays, et repensé leurs priorités en matière de politique extérieure.

• (1110)

[Traduction]

Depuis votre entrée en fonction, le Mexique a commencé à regarder de plus en plus vers le nord—vers les États-Unis, notre voisin commun, et le Canada—afin de forger de nouveaux partenariats qui l'aideront à améliorer la situation de sa population. Quant à nous, au Canada, nous avons commencé à tourner de plus en plus notre regard vers le sud, afin de consolider nos assises dans l'hémisphère et d'exploiter les nouvelles possibilités qui s'offrent sur les marchés mondiaux.

Le premier geste que nous avons posé dans le sens de cette réorientation de nos politiques a été de conclure un traité libéralisant nos échanges commerciaux avec les États-Unis. Comme vous le savez, cette décision de libéraliser nos échanges a été appuyée par l'ensemble des Canadiens et des députés à la Chambre des communes.

Des voix: Oh, oh!

M. Mulroney: À peu de chose près.

Des voix: Oh, oh!

M. Mulroney: L'étape suivante consistait à établir une stratégie qui guiderait l'ensemble de nos relations avec l'Amérique latine. En l'an 2000, cette région aura une population de 600 millions de personnes, ce qui représentera un pouvoir d'achat d'un billion de dollars. Elle est appelée à devenir une énorme puissance économique et à exercer une très grande influence politique sur la scène mondiale.

Ainsi, nous avons décidé d'adhérer à l'Organisation des États américains, tant pour montrer l'importance que nous attachons à la réalisation de progrès dans notre hémisphère que pour y contribuer nous-mêmes. Mais